

A photograph of a grand pipe organ in a cathedral. The organ is made of dark wood and features numerous tall, slender pipes. It is positioned in front of a large, circular rose window with intricate stained glass. The organ is flanked by two tall, narrow towers with decorative finials. The entire scene is set within a high-ceilinged cathedral with stone walls and arches. The text "Concert Vincent Dubois 2024" is overlaid in a white, cursive font across the middle of the image.

*Concert Vincent Dubois 2024*

## **Mot d'introduction du père Corentin :**

*Mesdames Messieurs bonsoir et bienvenue dans cette église Saint Jean-Baptiste. Cette église fait partie de la paroisse Saint François d'Assise, nous sommes heureux de vous y accueillir. Je suis moi-même le père Corentin Meigné, je suis vicaire ici, c'est-à-dire le numéro deux, le numéro un c'est le curé, père Cassiel qui n'était pas là ce soir... Soyez tous les bienvenus dans cette maison, que l'on appelle aussi la maison de Dieu. Maison de Dieu, c'est quoi, c'est un lieu où l'on prie, où l'on se recueille... les Berjalliens aiment venir y prendre quelques instants de silence. C'est un lieu aussi de culture, où nous sommes heureux de vous accueillir ce soir. Nous croyons et disons souvent que la musique élève l'âme. Je crois que le programme que vous avez soigneusement préparé va nous aider dans cette église à nous élever, en tous cas, je le souhaite à chacun d'entre vous.*

*Pour que la musique qui sera jouée ce soir soit correctement entendue, je vous invite à mettre vos téléphones en mode « Ciel », celui qu'on appelle mode avion dans le monde ; ici dans l'église on l'appelle le mode « Ciel ». Cela évitera les désagréments des vibreurs et des sonneries, vous savez les sonneries qu'on met 3 minutes à éteindre, et qui gâchent un peu l'harmonie.*

*A tous je souhaite une bonne soirée, et puis je donne le micro à l'artiste de ce soir.*

## **Mot d'introduction de Vincent Dubois :**

*Mesdames et Messieurs, bonsoir, merci beaucoup d'être venus aussi nombreux pour écouter ce concert. Je remercie tout d'abord monsieur le curé de la paroisse, et puis le père Corentin qui a bien voulu venir ce soir ici écouter le concert. Un grand merci à Fabien Barel, qui organise ce concert avec tous ses acolytes, techniciens qui ont fait la lumière notamment, et puis l'écran que vous voyez. Voilà, ce soir, vous allez avoir un programme qui va vous faire voyager dans l'Europe, entre l'Allemagne, l'Italie et la France. Et puis à travers les époques, avec de la musique Baroque, de la musique du début du romantique, de la fin du romantique, du début du 20<sup>ème</sup> siècle, de la musique un peu plus contemporaine. Et l'orgue de Bourgoin-Jallieu se prête évidemment à toutes ces couleurs et toutes ces esthétiques, parce que c'est un orgue qui a été construit dans la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle et les possibilités sonores de l'instrument permettent un très large panel sonore, donc, panel esthétique également très important pour jouer de la musique renaissance, pour jouer de la musique classique du 18<sup>ème</sup>. On peut tout jouer sur cet instrument qui aujourd'hui mérite, si je puis dire, une sorte de rénovation, c'est-à-dire que ce que vous allez entendre ce soir, ça fonctionne, voilà, tout plus ou moins fonctionne. Mais cet instrument qui est un joyau, comme tout instrument qui a plus d'un siècle, voire un siècle et demi, a besoin à un moment donné de sa vie, et c'est normal, a besoin, comment dire, de grosses réparations ou de restauration. Et l'avantage ici c'est que l'instrument tel qu'il est aujourd'hui sonne dans un très bel édifice, qui a une hauteur sous voute qui est relativement*

*importante et qui permet aux sons, d'une part de se déployer, mais aussi d'être toujours embellis. L'instrument aujourd'hui, avec ce potentiel, pourrait encore figurer parmi les plus beaux orgues de la région Auvergne Rhône Alpes.*

*Alors, les œuvres que vous entendrez : tout d'abord, un concerto de Antonio Vivaldi que Jean-Sébastien Bach a transcrit. C'est un concerto pour violons en ré mineur. Bach a d'ailleurs transcrit un certain nombre de concertos de Vivaldi, par le même processus que celui que vous entendrez tout à l'heure, Bach étant quelqu'un d'extrêmement ouvert qui voyageait beaucoup à travers l'Europe, qui connaissait autant la musique française que la musique Italienne, que la musique de ses prédécesseurs allemands, et ses contemporains allemands. Et donc là est toute l'originalité d'une œuvre comme celle-là, c'est qu'elle soit transcrite à l'orgue et que déjà à l'époque, c'est-à-dire à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle début du 18<sup>ème</sup>, il y avait déjà une écriture pour orgue de transcription.*

*Après ce concerto, je jouerai une œuvre de Jean-Sébastien Bach, un choral en l'occurrence, « Nun komm der Heiden Heiland », c'est-à-dire, « Viens sauveur du monde ». C'est un choral qu'on joue normalement liturgiquement durant l'Avent. Là on est en plein Carême, je suis désolé... Cette œuvre, ce choral « Viens Sauveur des païens », va permettre de mettre en avant certains timbres de l'instrument, qui sont particulièrement expressifs, et puis il s'agit sans doute de l'une des plus belles pages pour orgue de Jean-Sébastien Bach.*

*Ensuite, je jouerai le premier mouvement de la 5<sup>ème</sup> symphonie de Charles-Marie Widor. Alors, Charles-Marie Widor, avec César Franck et Marcel Dupré (que je jouerai ensuite dans le programme), sont des organistes qui*

*appartenait à l'école d'orgue française, et l'école d'orgue dans le monde, puisque c'est quelqu'un qui a remis au point toute une technique d'organistes, technique de jeu, qui n'existait que peu depuis la mort de Bach. On n'a jamais eu un organiste aussi virtuose que Widor. Alors Widor n'était pas un compositeur comme Jean-Sébastien Bach, évidemment, chacun à son époque avait ses influences, mais c'est quelqu'un qui a su remettre l'orgue sur le devant de la scène. Ce qui veut dire, à son époque, en rendant l'instrument orchestral. C'est-à-dire que Widor a travaillé avec les facteurs d'orgues de son époque, en particulier Merklin, qui est le facteur d'orgue de cet instrument ici à Bourgoin, et qui a construit de nombreux orgues ailleurs en France, et donc, la combinaison entre un facteur d'orgue et un organiste peut donner de superbes résultats tant sur le plan de l'écriture instrumentale, mais sur le plan, tout simplement, de la facture instrumentale aussi, puisque le but c'était de développer le potentiel d'un instrument, voire d'explorer de nouvelles pistes sur un instrument. Et donc, Widor a été le premier grand symphoniste pour orgue et donc l'orgue est devenu un orchestre symphonique à cette époque. C'est la différence avec l'orgue baroque des siècles précédents.*

*Après je jouerai la prière de César Franck, César Franck était le prédécesseur de Widor au conservatoire de Paris. César Franck a ouvert la voie en France en générale à la musique, à l'orgue, à un jeu harmonique qui était très novateur pour l'époque. Il a ouvert la voie à Gabriel Fauré, à Debussy et puis à d'autres qui sont venus derrière. Et, César Franck vient traverser le Molière, montre une grande Fresque musicale qui s'articule en plusieurs parties avec un grand*

*récitatif central et qui en fait était l'une des premières œuvres à déployer de très longues phrases au sein d'une même pièce, et à avoir un sens du phrasé qui est inégalé, à son époque en tous cas chez les organistes. On peut dire que c'était le premier des grands Romantiques en cette voie.*

*Ensuite, je jouerai une œuvre de Louis Vierne, qui s'appelle le Carillon de Westminster, qui, comme son nom l'indique est basé sur les notes du carillon de Big Ben à Londres. Louis Vierne était un élève de Franck et ensuite de Widor. Vierne était à cette époque-là à cheval dans la classe d'orgue et l'un des organistes de Notre Dame de Paris. Il a été titulaire entre 1900 et 1937. Il a écrit beaucoup d'œuvres, il a apporté aussi, de nouvelles manières de faire sonner un orgue, un type d'écriture assez novateur, un peu empreint de Debussy d'une certaine manière, et essayant d'expérimenter de nouvelles possibilités harmoniques, dans l'écriture d'orgue. Il a été un peu plus loin que Widor, sur le plan harmonique et sur les formes.*

*Ensuite, je jouerai une œuvre d'Olivier Messiaen, qui s'appelle Apparition de l'église éternelle, qui est un grand crescendo et décroscendo, extrêmement lancinant, qui donne, vous le verrez, une ambiance toute particulière, au lieu, à l'orgue évidemment, et puis à vous-même, peut-être vous ressentirez à travers cette œuvre, certaines émotions, qui peuvent vous gagner au fur et à mesure que l'œuvre monte en puissance et redescende également d'une manière assez spectaculaire. Ce n'est pas une œuvre très virtuose, mais c'est une œuvre qui a un intérêt, un impact émotionnel et donc je pense que l'éclairage fera partie du lot.*

*Et ensuite, je jouerai pour terminer le concert, une œuvre de Marcel Dupré. Marcel Dupré, c'était l'élève de Vierne et de Widor, donc on continue dans la lignée des organistes français 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle, organiste de Saint Sulpice à Paris, pendant au moins 40 ans, après Vierne qui fut également organiste de Saint Sulpice. Et donc là, je jouerai le final d'Evocation, Evocation, c'est un poème symphonique en trois volets, là ce sera le final de ce poème symphonique, et, dans la tradition des organistes symphoniques de l'époque, c'est faire sonner un instrument comme pas deux et mettre en valeur également les grands plans sonores de l'instrument.*

*Et, selon vos envies, après cette œuvre de Dupré, j'improviserai pour clôturer la soirée. Je vous remercie de votre écoute, et encore de votre venue.*



















